



Bulletin n°10 – Mai 2026

Le mot du président

Se parler. S'écouter. S'entendre.

Trois infinitifs qui semblent aller de soi. Ils n'ont pourtant, aujourd'hui, plus rien d'évident. L'espace public s'est rétréci. Il est saturé d'invectives, de certitudes brandies, de cette tendance lourde à réduire les êtres et les situations à une seule dimension, une seule couleur, un seul camp. Le monde en noir et blanc est plus simple à tenir. Il est aussi, presque toujours, trompeur.

C'est contre cette tentation que nous travaillons. Patiemment, collectivement, et avec la conviction que la mémoire n'est pas un musée : c'est un outil.

Au sein de Lille-Fives 1942, cet outil prend trois formes.

La première est pédagogique. Des lycéens, des collégiens, des écoliers, mais aussi des seniors, parfois très seniors, des jeunes qui sont ou ont pu être en difficulté. Chaque médiation est une négociation. On ne transmet pas de la même façon dans des contextes différents. Ces échanges nous transforment autant qu'ils transforment nos interlocuteurs. C'est leur force.

La deuxième est mémorielle. Les commémorations, les Stolpersteine posés dans les villes, les cérémonies qui donnent enfin un visage et un nom à des histoires parfois oubliées ou méconnues : ces gestes ne sont pas de la nostalgie. Ils fabriquent du commun. Ils rappellent que « faire société » exige des références partagées, et que celles-ci requièrent un engagement, une volonté.

La troisième est scientifique. Le travail en archives est ingrat, long, parfois décevant. Et pourtant : c'est lui qui permet de corriger ce que la précipitation ou l'absence de sources avait mal restitué. Les archives institutionnelles disent beaucoup, mais les archives familiales, quand elles ont survécu et qu'on les lit avec le regard de l'enquêteur, révèlent parfois l'essentiel : la texture d'un parcours, les détails que nul document officiel ne consigne, et qui seuls permettent de redonner chair à un destin.

Et puis il y a les moments que l'on ne planifie pas. Une question posée par un enfant qui déstabilise toute la salle. Un ancien qui parle pour la première fois. Un silence, après une projection, qui dit plus que tous les commentaires. Ces instants-là valent tout.

C'est ce que ces pages tentent, à leur mesure, de restituer.

Bonne lecture !

Dominique Leser

Sommaire

Actions pédagogiques	page 2
Actions mémorielles	page 6
Il y a 81 ans, la libération des camps	page 8
Le Fort de Brendonk	page 12
Au cœur des archives de Lille-Fives 1942	page 15
« J'ai lu, j'ai vu... »	page 19
Vie de l'Association / Assemblée Générale 2025	page 21

« **Toi et moi, on se ressemble** »

Il existe, dans notre travail de pédagogie sur la mémoire, une catégorie de moments à part. Pas les heures passées sur les archives, pas les recoupements patients entre deux documents contradictoires. Cela, nous en parlons ailleurs.

Non : ces moments-là sont différents. Ils surviennent dans des salles de classe, souvent en fin de séance, parfois à voix basse. On ne les planifie pas. On les reçoit. Ce sont les moments où l'histoire, soudainement, cesse d'être abstraite.

Quand un témoin ou un membre de famille entre dans une classe, la séance commence comme une intervention ordinaire : les élèves écoutent, posent des questions, prennent des notes parfois. Et puis, à un moment que l'on ne sait jamais prévoir, quelque chose bascule. L'attention change de nature. Ce n'est plus de la curiosité, c'est autre chose, plus silencieux et plus intense.

C'est dans ces instants que surgissent ce que nous appelons, entre nous, les moments de grâce.



À l'école Lakanal à Fives, après le témoignage, les élèves avaient préparé un chocolat chaud et un bretzel. Un geste simple, pensé ensemble, pour faire plaisir à Maurice. Parce qu'il avait raconté dans le passé que c'était le goûter que lui faisait sa mère disparue à Auschwitz. Pas pour prolonger la séance, pour aller au-delà. Ces enfants-là avaient compris quelque chose que peu de pédagogies savent enseigner : qu'en face d'eux, il y avait une personne, pas seulement une histoire.

À l'école Boufflers à Lille, un petit garçon de CM2 a attendu que les autres s'éloignent. Il s'est approché de Maurice, et lui a dit, à voix basse, qu'il avait lui aussi été adopté. Ce n'était pas de la compassion. C'était de la reconnaissance, la découverte inattendue d'un point commun à travers huit décennies. « *Toi et moi, on se ressemble* ».

Lors d'une autre séance au lycée Valentine Labbé à La Madeleine, Olivier avait apporté des lettres et des photographies de sa mère Violette. Il les a posés sur la table. Les élèves se sont penchés. À la fin de l'heure, ils ne voulaient plus partir.



Annie et Éliane ont vécu la même chose avec les élèves de l'atelier Histoire et Mémoire de Sainte-Odile à Lambersart. Le sentiment était identique : quelque chose s'était passé qui dépassait la séance.

Les volontaires de l'EPIDE de Cambrai avaient passé une après-midi entière à interviewer Georges devant la caméra. À l'heure de partir, ils avaient du mal à lui dire au revoir. Et Georges aussi.

Ces moments disent quelque chose d'essentiel sur ce qu'est la transmission. Une histoire vieille de plus de quatre-vingts

ans ne devient pas proche parce qu'on l'explique mieux. Elle devient proche parce qu'un enfant tend une tasse de chocolat chaud, parce qu'un autre chuchote un secret, parce que des doigts d'élèves effleurent prudemment une photographie ancienne.



C'est pour cela que nous faisons ce travail. Et c'est pour cela que nous continuerons.

L'éducation pour tous les âges

Si l'essentiel de nos actions pédagogiques sont réalisées en établissement scolaire, nous nous attachons à rencontrer de nouveaux publics parmi les jeunes... mais aussi les moins jeunes !

C'est ainsi que nous avons été invités à présenter l'histoire de la rafle et du sauvetage du 11 septembre 1942 à la Maison Saint Jean à Lille.

Cet EHPAD de 80 résidents a une particularité : accueillir ensemble prêtres diocésains, religieux (Jésuites, Dominicains) et laïcs dans un cadre de vie où vie communautaire et accompagnement spirituel ont toute leur place.

C'est notre ami le Père Bernard Fauvarque, prêtre jésuite de 103 ans dont toute la vie a été marquée par un engagement profond et pionnier pour le dialogue judéo-chrétien et la mémoire de la Shoah qui nous a chaleureusement accueillis. Nous l'en remercions avec affection.

Le Père Fauvarque partage ses réflexions sur Instagram (<https://www.instagram.com/padre.bernard/>). Inscrivez-vous !



« Salam, Shalom, Salut », aux côtés de SOS Racisme

Lancé en 2018 par SOS Racisme, "Salam Shalom Salut" réunit chaque année un groupe de jeunes bénévoles d'horizons culturels variés, formés à l'histoire des migrations, des mémoires traumatiques et à la lutte antiraciste. Ils sillonnent la France à la rencontre d'autres jeunes en milieu scolaire ou associatif pour débattre, déconstruire les préjugés et rouvrir des espaces de dialogue.

L'étape roubaisienne de « Salam Shalom Salut » a pris cette année une dimension toute particulière : elle s'est inscrite dans la continuité du travail mené par les lycéens du Lycée professionnel Turgot de Roubaix sur le destin d'Alexandre, Flore et Henri Raby, dont ils avaient posé les Stolpersteine devant le dernier domicile.

En présence d'Hervé Raby, fils d'Henri, cette rencontre a été l'occasion de partager l'émotion du rap qu'ils avaient composé et enregistré pour accompagner la pose des Stolpersteine en mai 2025, avant de descendre ensemble au 36 boulevard de Cambrai pour nettoyer ces pavés de mémoire : lycéens, volontaires de SOS Racisme et intervenants associatifs, côte à côte.



Projections de « Sauvons les enfants » à la Gare Saint Sauveur

C'est à la Gare Saint-Sauveur, mise à disposition par la Ville de Lille, que nous avons accueilli près de 800 élèves de collèges et lycées de la Métropole lilloise, en plusieurs séances organisées fin janvier.



Cette période correspond à la fois à la « Journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité » du 27 janvier et à l'étude de la Seconde Guerre mondiale dans les programmes scolaires.

Autour de projections du documentaire « *Sauvons les enfants* », chaque séance s'est conclue par un temps d'échange vivant entre les élèves et les intervenants de Lille-Fives 1942, sous forme de questions-réponses.

Mars 2026 : semaine de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations

La ville de Lille organisait, pour la première fois, une programmation d'actions de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations autour de la « *Journée internationale pour l'élimination des discriminations raciales* » du 21 mars.

A cette occasion, l'exposition « *Vies brisées, vies sauvées* » a été installée à la Médiathèque de Fives du 17 au 28 mars 2026. Les médiations proposées par l'association Lille-Fives 1942 ont permis de rencontrer les habitants du quartier qui étaient nombreux à découvrir avec beaucoup d'intérêt l'histoire souvent peu connue du sauvetage de la gare de Lille-Fives. Une initiative précieuse pour échanger sur l'engrenage implacable de la déportation mais aussi sur l'action exemplaire des sauveurs du 11 septembre 1942.

Merci à l'enthousiaste équipe de la Médiathèque de Fives pour son accueil chaleureux et à l'année prochaine pour une prochaine édition !



Actions mémorielles

Février 2026 : poses de Stolpersteine à Lille

Deux journées de mémoire à Lille en février 2026

18 nouveaux Stolpersteine ou « pavés de mémoire » ont été posés dans le centre de Lille, le Vieux-Lille ainsi que dans le quartier de Fives.

Ces pavés conçus par Gunter Demnig, artiste berlinois, sont scellés devant le dernier domicile de Juifs persécutés pendant la Shoah. Ils rendent ainsi visibles dans l'espace public des destins que l'Histoire a voulu effacer.

Les cérémonies ont eu lieu les jeudi 5 et 12 février 2026 en présence d'élus, de descendants et de nombreux élèves accompagnés de leurs enseignants.

Les personnes honorées lors de ces deux journées sont : Antoine, Rosalie et Violette Silberstein, Liebe, Rose, Fanny et Robert Lambek, Max, Joseph, Abraham, Paula, Ida, Mina, Oscar et Betty Sporer, Georges Prizskulnik, Fanny et Abraham Baran.



Après les discours officiels, les élèves de plusieurs établissements scolaires ont lu la biographie de chaque personne commémorée.

La participation des familles est importante. Nous avons eu l'honneur de la présence d'Olivier, le fils de Violette Silberstein arrivé de Paris, d'Eliane et Annie, les filles d'Eva et Betty Sporer de Paris et Lille, de David, le fils de Georges Prizskulnik venu spécialement de Philadelphie (USA) et de Maurice Baran

depuis Paris, accompagné de sa fille et de celle de son frère Michel, sauvé à la gare de Fives dans ces circonstances spectaculaires le 11 septembre 1942.

Nous n'avons hélas retrouvé aucun descendant de la famille Lambek.



Les biographies réalisées pour chaque pavé sont le fruit d'une recherche réalisée par les élèves à partir de dossiers d'archives mis à disposition par l'association Lille-Fives 1942.

Ce travail a parfois été complété par la rencontre avec des descendants. Chaque parcours individuel est ainsi minutieusement retracé afin de révéler les destins singuliers de chaque personne.

En plus de la lecture des biographies, les élèves ont apporté une touche personnelle aux cérémonies : lecture de poème, interprétation de morceaux de musique, origamis ou encore guirlandes colorées.

Un grand merci à la Ville de Lille, aux enseignants et aux familles, pour leur engagement dans cette entreprise de mémoire partagée.



Vanessa Larvent

Enseignante en Histoire-Géographie-EMC, bénévole de l'association Lille-Fives 1942

La liste complète des adresses et des biographies des Stolpersteine de Lille est disponible sur le site de la Ville de Lille à cette adresse : <https://www.lille.fr/Participer/Agir-pour-l-egalite/Memoire-et-lutte-contre-l-antisemitisme>



Il y a 81 ans, la libération des camps

À partir de 1940, les personnes juives sont progressivement exclues de la société française par une série de mesures discriminatoires. Le régime de Vichy met notamment en place l'internement, prévu par la loi du 4 octobre 1940. Cette mesure concerne d'abord les Juifs étrangers présents sur le territoire, avant d'être étendue à l'ensemble des Juifs.

Les camps d'internement

À l'été 1941, les massacres de masse débutés dans les territoires soviétiques s'intensifient et s'étendent. En zone occupée, deux camps d'internement réservés aux Juifs à Pithiviers et Beaune-la-Rolande sont créés sur ordre allemand en mai 1941. En août 1941 ouvre le camp de Drancy, qui devient le plus grand camp d'internement en France : environ 84 % des Juifs déportés depuis la France transitent par ce lieu.

En Belgique, le Fort de Breendonk est utilisé dès 1940 comme camp de détention, avec environ 3 500 prisonniers. En 1942, la Kazerne Dossin de Malines devient un centre de rassemblement et de transit pour les Juifs, par lequel passent plus de 27 000 personnes avant leur déportation, dont les Juifs et Tsiganes du Nord et du Pas-de-Calais.

À partir de 1942, la politique antisémite se radicalise : les rafles, arrestations et déportations se multiplient. Les camps d'internement deviennent alors des lieux de transit vers les camps de concentration ou les centres de mise à mort.

Les centres de mise à mort

Les centres de mise à mort (notion définie par l'historien Raul Hilberg) sont des camps spécifiquement conçus pour l'assassinat de masse, notamment par gazage. Parmi eux figurent Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelmno, Majdanek, Sobibor et Treblinka.

Les camps de concentration

Les camps de concentration, quant à eux, sont destinés à interner et exploiter par le travail forcé les individus considérés comme ennemis du régime, entraînant souvent leur mort. Avant la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne nazie ouvre notamment Dachau dès 1933, puis Buchenwald, Ravensbrück, Flossenbürg, Sachsenhausen et Mathausen (Autriche). Pendant la guerre, d'autres camps sont créés, comme Neuengamme, Gross-Rosen et Bergen-Belsen. En Pologne occupée, on trouve également Stutthof, Lublin (camp de Majdanek) et Auschwitz.

La libération des camps de concentration

À partir de l'été 1944, les camps de concentration sont progressivement libérés par l'avancée des armées alliées. Le premier grand camp à être libéré est celui de Majdanek en juillet 1944 par l'Armée rouge. En janvier 1945, les Soviétiques libèrent également Auschwitz-Birkenau. Ils poursuivent leur progression en libérant notamment Sachsenhausen et Ravensbrück à la fin du mois d'avril 1945, puis Stutthof, le 9 mai 1945, dernier camp libéré en Europe.

Le mois d'avril 1945 est marqué par de nombreuses libérations de camp. Le 11 avril, les troupes américaines libèrent Buchenwald, où se trouvent encore environ 20 000 prisonniers. Elles libèrent ensuite Dora-Mittelbau au début du mois, Flossenbürg le 23 avril, Dachau le 29 avril, puis Mauthausen au début du mois de mai.

Au nord de l'Allemagne, les troupes britanniques libèrent notamment Neuengamme puis Bergen-Belsen le 15 avril 1945.

Les marches de la mort : Il s'agit d'évacuations forcées de prisonniers des camps nazis en 1944-1945, à l'approche des Alliés. Les détenus sont transférés à pied sur de longues distances, dans des conditions extrêmes et sous garde armée. Les plus faibles sont souvent exécutés ou meurent d'épuisement. Ils sont envoyés vers d'autres camps encore contrôlés par le régime nazi, plus à l'intérieur du territoire allemand (comme Dachau, Buchenwald ou Mauthausen).

Les survivants du nord de la France

Ces découvertes révèlent au monde l'ampleur des crimes commis dans les camps ainsi que l'état extrême de dénutrition et de souffrance des survivants. Certaines personnes déportées originaires du Nord sont revenues des camps. Nous vous présentons quelques parcours de certaines d'entre elles.

- **Grisza PRISZKULNIK**, Georges, naît le 31 mars 1914 à Rovno, alors dans l'Empire russe (aujourd'hui Rivne en Ukraine).

Issu d'une famille juive aisée, il entame des études d'ingénieur en Pologne avant d'obtenir un visa pour la France en 1935. Diplômé en électromécanique à Caen en 1937, il revient en Pologne en 1938 pour convaincre son père de fuir la menace nazie, mais celui-ci refuse. Georges repart seul en France en avril 1939. Son père est assassiné en 1941.



Installé à Lille, Georges travaille comme ingénieur et demande la nationalité française. Lors de l'occupation allemande, il refuse de se faire recenser comme Juif et de porter l'étoile. Arrêté par la Gestapo en août 1942 pour ses positions antiallemandes, il est emprisonné puis déporté à Auschwitz depuis le camp de Malines par le Transport VII du 1^{er} septembre 1942. Grâce à ses compétences techniques, il échappe à la mort immédiate et est affecté à une usine Siemens où il survit malgré la faim, les violences et le typhus. En janvier 1945, il endure les "marches de la mort" avant d'être libéré au camp de Buchenwald par l'armée américaine.

De retour à Lille dès mai 1945, Georges reprend une activité professionnelle. Naturalisé français en 1946, il part aux États-Unis, devient ingénieur, épouse Halina Wind Preston, survivante de la Shoah, et fonde une famille. Il meurt en 2006 à Philadelphie. Un pavé de mémoire a été posé le 12 février 2026, 59 rue de la Monnaie à Lille, en sa mémoire¹.

- **Paula, Ida, Mina et Betty SPORER** vivent avec leur famille au 75 rue de Paris (aujourd'hui rue Pierre Mauroy) à Lille, où les SPORER sont installés depuis 1925 et français depuis 1932.

Leur père est shohet (sacrificateur rituel) à la synagogue de la rue Auguste Angellier.

Les quatre sœurs travaillent : Mina est coiffeuse, tandis que Paula, Ida et Betty sont employées au Monoprix de la rue de Béthune.

Pendant ce temps, leurs frères s'engagent pour défendre la France au début de la guerre, avant d'être rattrapés par la persécution antisémite.



¹ Site internet du fils de Georges, David Lee Preston, <https://davidlepreston.com>

En 1941, les frères **Max, Abraham et Oscar**, qui tentaient de rejoindre l'Angleterre, sont arrêtés après une dénonciation, emprisonnés à Breendonk puis déportés et assassinés à Auschwitz en 1943. **Joseph**, caché à Lyon, est lui aussi arrêté puis assassiné la même année.

Le 4 mai 1944, les quatre sœurs sont à leur tour dénoncées et arrêtées à Lille pour ne pas avoir porté l'étoile jaune. Déportées à la prison Saint-Gilles de Bruxelles puis au camp de Malines, elles arrivent à Auschwitz-Birkenau par le dernier transport parti de Malines le 31 juillet 1944.

Après plusieurs mois dans le camp, elles sont transférées dans les camps satellites de Landsberg-Kaufering puis de Turckheim, où elles sont contraintes de fabriquer des cartouches et des rails de chemin de fer.



Au printemps 1945, elles survivent aux marches de la mort avant d'être libérées par les troupes américaines.

Les quatre sœurs reviennent à Lille à la fin du mois de mai 1945 et retrouvent leurs parents ainsi que leur sœur **Eva**, seule membre de la fratrie à ne pas avoir été déportée.

Leur père, profondément éprouvé par la guerre et la perte de ses fils, meurt quelques mois plus tard.

Le 5 février 2026, huit Stolpersteine sont posés en leur mémoire devant le 75 rue Pierre Mauroy à Lille.

- **Violette SILBERSTEIN** naît le 9 novembre 1925 à Petrosani, en Roumanie, avant d'arriver très jeune en France avec sa famille. Elle grandit au Havre et développe une passion pour la lecture et le violon qu'elle apprend à l'âge de sept ans.

Pendant la guerre, les SILBERSTEIN quittent Le Havre pour Paris puis Lille en 1942. À 17 ans Violette porte l'étoile jaune. Mais le 1er juillet 1943, elle est arrêtée avec sa famille après une dénonciation.

Déportée à Auschwitz-Birkenau par le convoi XXI du 30 juillet 1943, Violette est séparée dès son arrivée de ses parents, assassinés dans le camp. Grâce son talent de violoniste, elle parvient à intégrer l'orchestre féminin, dirigé par Alma ROSE (nièce de Gustav MAHLER). Cette place lui permet de survivre malgré la faim, le typhus et les violences du camp.

Transférée ensuite à Bergen-Belsen, elle est libérée par les Britanniques le 15 avril 1945.

DEPARTEMENT DU NORD
VILLE DE LILLE


PROF. DE RECHERCHES
concernant les personnes arrêtées
par l'Autorité Allemande

19 JUIL 1943
ARRIVÉE

Nom de famille (avec le nom de jeune fille pour les femmes)..... SILBERSTEIN
Violette
Date de naissance..... le 9 - 11 - 1925
Lieu de naissance..... à Petrosani (Roumanie)
Nationalité..... française par naturalisation
Situation de famille: célibataire - marié - veuf - divorcé (X)
Nombre d'enfants..... sans
Age des enfants.....
Enfants à charge.....
Profession..... Violoniste
Profession du mari (pour les femmes).....
Domicile à..... Rue..... des Sassez..... N° 9
Services militaires.....
Date et nature de la condamnation }
S'il y a lieu } n'a pas encore été condamnée
Jurisdiction qui l'a prononcée.....
Situation pécuniaire de la famille après l'arrestation:
Est-elle nécessaire? non
A-t-elle des moyens de subvenir à ses besoins? oui paraît-il
(salaires, allocations diverses)
Exposé succinct des motifs de l'arrestation: irrégulière à qui en reproche de ne pas s'être déclaré et de ne pas porter l'étoile.
L'Autorité allemande déclare que sa situation est irrégulière, car en effet, cette personne ne figure pas en ses fichiers ni au recensement des Juifs de la Préfecture du Nord.

A Lille, le 10 JUILLET 1943.
Le COLLECTEUR GÉNÉRAL DE POLICE,

(1) - Rayer la mention inutile.
(2) - Signifier, si possible, l'Autorité Allemande - Gendarmerie, Police - Unité Militaire.



Archives départementales du Nord, 1 W 1876

Revenue en France en mai 1945, Violette choisit plus tard une vie artistique à Paris puis à Toulon. Elle témoigne durant de nombreuses années de son expérience dans les camps.

Décédée à Paris le 28 janvier 2014, elle laisse derrière elle une mémoire toujours vivante, notamment à travers son violon conservé par l'association « *Les violons de l'espoir* ». Des Stolpersteine sont posés le 5 février 2026 au 34 rue Cabanis en mémoire de Antoine, Rosalie et Violette SILBERSTEIN.

- **Israël (Jean) SZWARC (SCHWARZ)**, naît le 12 janvier 1899 à Łęczycza, en Pologne. Installé en Allemagne à partir de 1921, il épouse Gilta (Gitta) DZIALESZYNSKA, avec qui il a deux fils, Henri né en 1922 et Léon né en 1927.

La famille arrive en France en juin 1937 et s'installe à Bully-les-Mines en 1938. Lorsque la guerre éclate, Israël s'engage volontairement dans le 1er Régiment de Marche de Volontaires Étrangers entre septembre 1939 et juin 1940.

Le 11 septembre 1942, lors de la grande rafle du Nord-Pas-de-Calais, Israël et Gilta sont arrêtés puis internés au camp de Malines. Le 15 septembre, ils sont déportés vers Auschwitz par le convoi X.

Israël est ensuite transféré à Varsovie en juin 1943 puis au camp de Dachau à partir de juillet 1944.



Libéré par l'armée américaine en mai 1945, il revient seul : son épouse Gilta a été assassinée à Auschwitz.

Après la guerre, Israël retourne vivre à Lens. En 1953, il demande le statut de déporté résistant, qui lui est refusé faute de remplir toutes les conditions requises. Il obtient la reconnaissance de déporté et interné politique.

Archives départementales du Nord, 2737 W 49

Israël meurt en 1967 à Bruxelles. Les recherches sur la famille continuent,

notamment avec notre partenariat avec le lycée Léo Lagrange de Bully-les-Mines dans le cadre du dispositif « Travail de mémoire » organisé par la Région Hauts-de-France et le Mémorial de la Shoah.

Jeanne Lucas

Étudiante en M2 Archives à l'Université de Lille, bénévole de l'association Lille-Fives 1942

Sources :

Archives Départementales du Nord, du Pas-de-Calais, Archives du SHD de Caen, Archives Nationales de Pierrefitte

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/nazi-camps>

<https://shs.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah1-1998-1-page-12?lang=fr>

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/revue/1945-lhorreur-revelee>

<https://www.lhistoire.fr/le-jour-o%C3%B9-les-alli%C3%A9s-d%C3%A9couvrent-les-camps>

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/liberation-of-nazi-camps>

<https://www.lille.fr/Participer/Agir-pour-l-egalite/Memoire-et-lutte-contre-l-antisemitisme>

Le Fort de Breendonk¹

Un fort défensif durant la Première Guerre mondiale, un quartier militaire durant l'entre-deux-guerres, le refuge du roi Léopold III du 9 au 18 mai 1940, puis le quartier général de l'armée belge et de son État-major.

L'occupant allemand (représenté par le général Alexander von Falkenhausen, gouverneur militaire de Belgique qui gère également le Nord et le Pas-de-Calais) réquisitionne le lieu pour le transformer en centre de détention pour prisonniers politiques de septembre 1940 à août 1944. Les gardiens de ce centre sont allemands ou flamands.

Dès lors, 3 600 prisonniers passeront par ce centre à la réputation d'extrême violence : les hommes subissent des humiliations, des tortures, des travaux forcés et sont sous-alimentés. Ils peuvent être pendus, fusillés ou mourir d'épuisement.

Jusqu'en 1942, la moitié des hommes prisonniers sont Juifs. Ensuite, ces derniers seront transférés à la caserne Dossin², lieu de transit à Malines pour les populations Juives, Roms ou Sinti avant une déportation pour les camps de concentration ou les centres de mise à mort en Pologne.

Les autres prisonniers seront également amenés à être déportés vers d'autres camps comme Mauthausen, Buchenwald, Auschwitz... Breendonk devenant à son tour un camp de transit. Lorsque les Britanniques investissent le lieu le 4 septembre 1944, il n'y a plus personne.

Ce Fort est aujourd'hui un musée, lieu de mémoire qui fait partie du War Heritage Institute belge dont l'objectif est de « *promouvoir des valeurs telles que la paix, la liberté et la démocratie, de mettre en lumière la lutte pour les droits de l'homme, celle d'hier et celle d'aujourd'hui, et de préserver la mémoire de ceux qui ont consenti l'ultime sacrifice pour la défense de ces principes fondamentaux.* »

Une Cérémonie du Pèlerinage a lieu tous les trois ans à Breendonk dans le but de rappeler qu'il est nécessaire de commémorer pour ne jamais oublier.

Un devoir de mémoire indispensable pour que les générations actuelles et futures évitent autant que possible que les Droits de l'Homme soient à nouveau bafoués.

C'est bien dans cet esprit, avec ces valeurs universelles, qu'il est particulièrement intéressant de travailler sur Breendonk et faire visiter ce lieu aux élèves.

En commençant par l'exemple de la grande rafle du 11 septembre 1942 et du sauvetage exceptionnel expliqué dans l'exposition « *Vies brisées, vies sauvées* »³, ils ancrent leurs connaissances par l'histoire locale.

Ainsi, ils vont cheminer vers la Belgique à Malines, à Breendonk avant la déportation. Entendre, voir des images, visiter ces lieux concrétisent le discours de l'enseignant et attisent la curiosité des élèves qui se transforme rapidement en interrogations, en volonté de comprendre. L'objectif est alors atteint : transmettre par un travail de mémoire pour toucher, sensibiliser durablement et amener à la réflexion sur ce sujet des générations actuelles et futures.

Je pense particulièrement à une classe de troisième du collège Boris Vian à Lille-Fives, la classe Frida Kahlo qui a été tout cela à la fois lors de la présentation de l'exposition « *Vies brisées, vies sauvées* » : curieuse, puis interrogative pour enfin exprimer à travers un esprit critique des réflexions pertinentes sur l'importance que nous devons accorder à la Liberté et à la dignité humaine.

C'est un travail qui peut être envisagé sur l'année.

¹ <https://breendonk.be/fr>

² <https://kazernedossin.eu/fr/le-musee/>

³ <https://www.viesbrisees-viessauvees.fr/>



Ainsi au collège, une première étape sera consacrée à la connaissance de la Grande rafle du Nord et du Pas de Calais à travers l'exposition *Vies brisées, vies sauvées* qui pourra tenir lieu d'étude concrète au chapitre intitulé « La Deuxième Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement » dans le thème 1 du programme de troisième⁴.

Lors d'une seconde étape pourra être organisée une journée sur les lieux évoqués dans l'année en classe : la caserne Dossin de Malines puis le Fort de Breendonk.



Il sera intéressant de commencer, le matin, par le musée de Kazerne Dossin où les élèves seront pris en charge par des guides qui les sensibiliseront à la fois au sort réservé aux communautés Juives, Roms et Sinti, mais aussi à la façon dont une population peut être manipulée et manipulable et aux valeurs d'humanité. Ce musée est très riche en propositions pédagogiques et s'adapte à la demande des enseignants (simple visite guidée, ateliers pédagogiques divers ...). Il aborde de nombreux sujets autour des Droits humains.

La visite se poursuivra dans ce qui a été une partie de la caserne, en face du musée : celle-là même qui enferma temporairement les populations visées, traquées par le régime nazi de 1940 à 1944. Un mémorial à la conception pédagogique marquante leur est dédié.

La journée pourra se poursuivre par la visite du Fort de Breendonk qui se trouve à 20mn de bus. Des guides présenteront et expliqueront la vie des prisonniers et l'objectif de l'occupant allemand dans ce lieu durant la Seconde Guerre mondiale. C'est un moment particulièrement marquant pour les élèves qui concrétiseront alors ce qu'ils auront acquis comme connaissances sur ce sujet durant l'année.

Côté pratique, il est possible de réserver une salle pour y déjeuner avant la visite qui dure environ 2 heures.

Les élèves retiendront cette journée d'étude car ils auront acquis sur l'année les connaissances nécessaires à cette visite qui sera la synthèse de ce que peut représenter le processus vers l'anéantissement.

Cette journée peut également se réaliser au lycée.

En effet, en Terminale générale le Chapitre 3 intitulé « La Seconde Guerre mondiale », a parmi les objectifs, celui de « montrer le processus menant au génocide des Juifs d'Europe » et dans ce cadre incite à mettre en avant « ... les violences et crimes de masse, Shoah, génocide des Tsiganes... »

Cette journée s'intègre également dans le programme de la spécialité Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques⁵, notamment dans la partie introductive en Première : « *L'histoire : la trace ; l'archive ; le témoignage ; le récit.* » où la présentation de l'exposition « *Vies brisées, vies sauvées* » prendra tout son sens, ainsi que les visites de la caserne Dossin et du Fort de Breendonk où les traces, témoignages et archives sont légion.

Ces visites viendront enrichir la classe de spécialité HGGSP en Terminale⁶ dans le thème 3 : « *Histoire et mémoires* » qui met en avant « *Les notions de crime contre l'humanité et de génocide, et le contexte de leur élaboration* » ou encore dans le thème 4 « *S'informer : un regard critique sur les sources et modes de communication* » dans lequel les élèves seront amenés « à saisir les enjeux de l'information... à voir le rôle décisif d'une information libre pour éclairer l'opinion et leur faire prendre conscience de l'ensemble des enjeux autour de l'information (liberté, contrôle, manipulation) ». Les activités pédagogiques proposées au musée de Malines seront extrêmement utiles à ce titre aussi.

⁴<https://eduscol.education.gouv.fr/sites/default/files/document/c4his3th1leuropetheatremajeurguerrestotales-dm593802pdf-78228.pdf>

⁵ <https://eduscol.education.gouv.fr/sites/default/files/document/spe576annexe1062925pdf-83244.pdf>

⁶ <https://eduscol.education.gouv.fr/sites/default/files/document/spe254annexe1159180pdf-83247.pdf>

Le Festival Séries Mania, qui a eu lieu en mars 2026 à Lille, a présenté les deux premiers épisodes d'une série qui en comprend six et qui s'intitule Breendonk⁷. Cette réalisation est belge, préparée à partir des archives du Fort (rapports de l'administration allemande et témoignages de prisonniers survivants ou témoins) et reflète particulièrement bien la réalité du Fort de Breendonk où elle a été tournée.

Celle-ci pourra venir compléter dans l'avenir le sujet. La sortie étant prévue cette année.

Pourquoi tout ce travail à réaliser avec des élèves ?

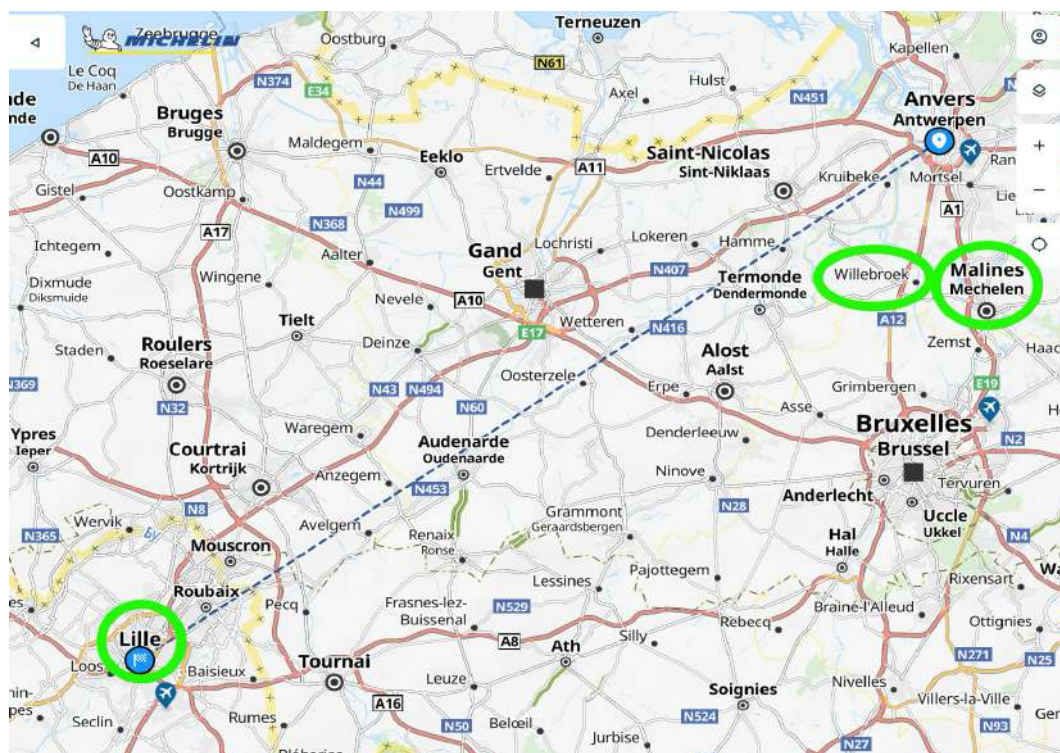
Adolescente, j'ai été touchée par la lecture d'un livre conseillé par mon professeur d'histoire : « Si c'est un homme » de Primo Levi. Ce fut ma première référence scolaire à la Shoah.

Lors de sa dernière intervention publique, un colloque à Turin les 21 et 22 novembre 1986, Primo Levi s'est exprimé sur son rôle de survivant en ces termes : « Tant que nous sommes en vie, il est de notre devoir de parler bien sûr, mais aux autres, à ceux qui n'étaient pas encore nés, afin qu'ils sachent « jusqu'où l'on peut arriver ».

C'est donc avec ce regard qu'il m'apparaît essentiel cette transmission à nos élèves à travers ce travail de mémoire.

Florence Vandoolaeghe,

Enseignante en Histoire-Géographie-EMC, bénévole de l'association Lille-Fives 1942



⁷ <https://seriesmania.com/forum/fiche/breendonk-2/>

⁸ Primo Levi : un témoin dans les remous de l'histoire, Daniela Amsellem, Revue d'Histoire de la Shoah, n°162, pages 43 à 95, 1998, <https://shs.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah1-1998-1-page-43?lang=fr>

Au cœur des archives de Lille-Fives 1942

S'évader d'un train de déportation

Nous menons actuellement un vaste travail de dépouillement d'archives, dans plusieurs centres en France, pour reconstituer avec la plus grande précision possible les parcours des familles juives du Nord et du Pas-de-Calais. Ce projet s'inscrit dans la préparation d'une publication éditoriale à venir.

Nous avons choisi de partager dans ce bulletin les recherches et découvertes de notre association, afin d'offrir un regard renouvelé sur la communauté juive de notre région entre 1939 et 1945.

La publication récente du formidable livre de Benjamin Fogel « *Les évadés du convoi 53* »¹ a été l'occasion de rechercher dans nos archives des récits d'évasion concernant des déportés du Nord et du Pas-de-Calais.

Georges Gerschel, Herman Goldschmidt, Michel Komar, ainsi que Léon et Henri Szwarc se sont tous les cinq échappés de différents convois qui les menaient directement ou non vers Auschwitz. Ces évasions sont tout à fait exceptionnelles.

Léon et Henri Szwarc ont respectivement 20 ans et 15 ans lorsqu'ils sautent du train qui les amènent de la gare de Lens à la gare de Fives le 11 septembre 1942.

Résidant à Bully-les-Mines, ils ont été arrêtés très tôt le matin à leur domicile situé au n° 8 de la rue de Condé. Ils sont accompagnés de leur mère Gitla et de son époux Israël. Ce dernier a conseillé à leurs fils de s'échapper du train à la première occasion.

POLICE NATIONALE *Bully-les-Mines, le 11 Septembre 1942*

Commissariat de Police
DE
BULLY-LES-MINES
(PAS-DE-CALAIS)

Le Commissaire de Police de Bully-les-Mines,
à Monsieur le Sous-Préfet
de BETHUNE

Arrestations des
Israélites par
les Autorités
Allemandes

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que la Feldgendarmarie de Bethune a procédé ce matin à cinq heures à leur domicile à l'arrestation des Israélites dont les noms suivent :

1) -DELMINSKI Chaskiel, né le 4 décembre 1899 à Kowal (Pologne) de nationalité indéterminée, demeurant 4 rue de Condé.

2) -SZWARC Israël, né le 12 janvier 1899 à Lenczyce (Pologne) de nationalité indéterminée, demeurant 8, rue de Condé.

3) -SZWARC Heins, né le 26 septembre 1922 à Koln (Allemagne) de nationalité indéterminée, demeurant 8, rue de Condé.

4) -SZWARC Léon, né le 2 juillet 1927 à Koln (Allemagne) de nationalité indéterminée, demeurant 8, rue de Condé.

5) -SZWARC née DZIALESZYNSKA Gitla, le 14 décembre 1901 à Korsteintyn (Pologne), de nationalité indéterminée, demeurant 8 rue de Condé.

12.9.42
P. G. G.
au 11 sep

Peu de temps avant l'arrivée dans la gare de marchandises de Fives, Léon et Henri sautent, des coups de feu éclatent mais ils parviennent à échapper à toute arrestation et à rejoindre Bully où ils se cachent quelque temps avant de réussir à passer en zone libre.

Quant à leurs parents, ils sont conduits en soirée à la Kazerne Dossin de Malines, enregistrés sous les numéros 183 et 184 du convoi X qui arrive à Auschwitz le 17 septembre 1942.

Gitla est vraisemblablement assassinée dès son arrivée avec les 715 autres déportés sélectionnés pour la chambre à gaz.

Israël fait partie des 331 personnes sélectionnés pour le travail et des dix-sept survivants de cette grande rafle du Nord et du Pas-de-Calais². Les garçons réussissent à survivre en zone libre qui devient vite occupée à partir de novembre 1942 et retrouvent leur père à la fin de la guerre³.

Archives départementales du Pas-de-Calais, 1 Z 497

¹ Benjamin Fogel, *Les évadés du convoi 53*, mars 2026, Gallimard

² SHD, DAVCC 21P 673 343

³ La Voix du Nord, 5 mai 1944 « Israël Szwarc dans la grande rafle du 11 septembre 1942

Dix jours après l'évasion des frères Szwarc, un autre jeune homme âgé de vingt-deux ans saute lui aussi d'un train : **Michel Komar**, originaire de Siedlec en Pologne, vit à La Madeleine près de Lille. Il n'avait qu'un an lorsque ses parents Rubin et Chawa, née Gruska, sont venus s'établir en France.

Michel est amoureux, sans doute trop amoureux pour être prudent. Il s'explique dans son dossier conservé à Caen : « *Étant fiancé à une jeune parisienne, je faisais fréquemment des voyages à Paris pour aller la voir (...) je passais en fraude la frontière⁴ à l'aide d'une barque et accompagné de passeurs, en direction d'Amiens, ou bien caché dans le train complice avec le restaurateur* »⁵.

Mais en mars 1942, Michel est arrêté dans une rafle à Paris et après un passage à la prison de la Santé est interné aux Tourelles puis à Drancy dans le block 20. Il est ensuite conduit à Pithiviers le 1^{er} septembre 1942 et à Beaune-la-Rolande le 15 septembre.

Le 21 septembre, Michel et d'autres internés doivent monter dans un train vers Drancy. Ils sont destinés à être ensuite déportés par le convoi n°36 vers Auschwitz.

« *La porte se referma sur nous avec un bruit sinistre. Ils renforcèrent la porte avec un gros fil de fer très épais au niveau de la serrure. (...) Mon camarade Schwartz, par chance, avait réussi à garder sur lui un petit canif qui lui*

permet de faire un trou dans la porte près de la serrure. Les gens se mirent à crier, ayant peur des représailles, mais nous les fîmes se taire.

Le trou s'agrandissait doucement et il réussit à faire un trou assez grand afin que je puisse passer le bras.

J'essayais d'arracher ce fil fortement épais, et réussit finalement, décuplé par ma volonté de m'évader. Cette fois je n'avais plus qu'à sauter.

Dernière chance, notre wagon était rattaché à la locomotive et nous demandâmes au chauffeur de ralentir, ce qu'il fit volontiers.

C'est alors que nous ouvrons la porte et Schwartz sauta le premier. Moi je pensais sauter en voie descendante, mais la sirène se mit à hurler. Je sautais donc n'importe comment et tombais sur les fils qui longeaient la voie. Je rebondis et me releva très rapidement ne songeant qu'à fuir le plus loin possible.

Je me mis à courir de toutes mes forces, je grimpais sur un talus abrupt et vis devant moi un cimetière. »

PRÉFECTURE DE POLICE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION de la POLICE JUDICIAIRE

l'an mil neuf cent soixante deux

le quatre Janvier

à quinze heures

Nous Henri Tinet, Officier de Police Ppa

Officier de Police Judiciaire,

Chargé par Monsieur le Commissaire Principal d'exécuter les instructions de Monsieur le Préfet de Police - Direction de la Police Générale 4ème Bureau

Avons mandé et entendons le sieur SCHWARTZ Isidore, né le 29 Avril 1914 à Paris Xème, marchand forain, dt 3 rue du Capitaine Ferber à Paris XXème.

Il déclare :

J'ai connu Mr KOMAR, Michel, au Camp des Tourelles, Bd Mortier à Paris, où j'étais interné, en Juin 1942.

Au mois d' Aout 1942, autant que je me souviens nous avons été transférés au Camp de DRANCY où nous sommes restés environ 1 mois.

Nous avons ensuite été déportés au Camp de Pithiviers, pendant trois semaines, pour être conduits au Camp de Beaune la Rolande.

En Septembre 1942, nous avons été mis dans un train et emmenés vers une destination inconnue. J'ai forcé la porte du Wagon de marchandises qui nous transportaient et nous avons sauté du train, marche, avec Komar et quelques autres, à quelques centaines de mètres de la Gare de GAGNY (S et O). Je n'ai pas revu Mr Komar, durant toute l'opération.

J'ignore les circonstances de l'arrestation de Mr Komar, quant au motif : c'est parce qu'il était israélite.

Je ne peux rien dire d'autre sur cette affaire. Après avoir lu, persiste et signe.

L' Officier de Police Ppal

Dont acte .
Clos et transmis .
L' Officier de Police Ppal


PROCÈS-VERBAL

Cce N° 6011
Rep. N° 16

Exécution d'instructions

Audition de :
SCHWARTZ Isidore

PRÉFECTURE DE POLICE DE SAINT-FARGEAU



Service historique de la Défense – Division des archives des victimes des conflits contemporains (DAVCC), 21 P 581311

⁴ Ligne de la Zone interdite

⁵ SHD, DAVCC 21 P 581311

Michel est ensuite hébergé chez un couple qui le nourrit et répare ses vêtements déchirés. Puis il gagne Paris où il retrouve son père venu de Montauban où il était réfugié et qui cherchait à le faire évader du camp de Pithiviers.

Évoquant le couple qui l'avait accueilli, Michel écrit : « Souvent j'ai essayé de retrouver ces braves gens par de nombreuses annonces dans les journaux, mais en vain. C'est à eux que je dois ma vie. »

Le père et le fils parviennent à rejoindre Montauban où ils restent cachés avec le reste de la famille jusqu'à la fin de la guerre.

Quelques mois plus tard a lieu en Belgique l'évasion spectaculaire du XXème convoi qui, parti de la Kazerne Dossin de Malines le 20 avril 1943, transporte 1 631 déportés juifs.

Il s'agit du premier convoi qui utilise des wagons de marchandises au lieu de wagons de passagers de troisième classe.

Les évasions ont pu se réaliser grâce à un concours de circonstances.

Des résistants juifs sont à bord mais un petit groupe de résistants qui a eu l'idée de saboter ce convoi se trouve à l'extérieur. Trois jeunes garçons, Youra Livchitz, Jean Franklemon et Robert Maistriau font stopper le train et 236 passagers parviennent à s'évader.

Cette attaque est aujourd'hui bien documentée grâce à des témoins essentiels comme Eva Fastag dont nous avons recensé le témoignage dans un précédent bulletin, mais aussi les historiens Maxime Steinberg et Laurence Schram⁶. Une exposition a retracé l'histoire de ce convoi au Musée Juif de Belgique en 2023.

Herman Goldschmidt, dit Bernard, lillois né à Bonn, âgé alors de 20 ans était à bord de ce Convoi XX. Le 19 juillet 1962 il décrit son évasion à un officier de police afin d'obtenir le titre de déporté politique.⁷



Archives départementales du Nord, 2737 W 38

« Ce train a pris le départ vers 19h00. Au cours de la nuit quelques camarades ont réussi à s'évader du wagon en passant par la lucarne d'aération. Vers 04h00 du matin j'ai réussi à en faire autant, et en compagnie d'un autre coreligionnaire échappé de ce train et blessé d'une balle à la jambe j'ai regagné Bruxelles, 7 rue verte, où j'ai passé la nuit chez des personnes dont on m'avait donné l'adresse mais dont je ne connais pas le nom ».

Bernard rejoint Lille et se cache comme le reste de sa famille qui survit aux persécutions.

Un autre lillois, **Georges Gerschel**, s'évade quant à lui le 20 novembre 1943 du convoi n°62 parti de Drancy vers Auschwitz. Cette évasion s'inscrit dans un contexte tout à fait exceptionnel.

Georges fait partie du groupe d'internés ayant creusé un tunnel afin de s'échapper de Drancy, grâce notamment à l'appui de la résistance à l'extérieur du camp. Georges avait quitté Lille dès l'invasion allemande de mai 1940 avec son épouse et ses deux enfants pour se réfugier en Saône-et-Loire auprès de son frère Jean-Claude et de sa famille.

⁶ Bulletin n°8, septembre 2024

⁷ SHD, DAVCC 21 P 616959

Les deux frères sont arrêtés le 22 août 1943 et internés à Drancy après un passage par la prison de Montluc. Ils intègrent l'équipe du tunnel peu de temps après leur arrivée. Mais ce tunnel long de 38 mètres est découvert alors qu'il ne restait qu'à peine 3 mètres à creuser pour accéder à l'extérieur du camp.

Parmi ceux qui ont participé à cette action, quatorze sont arrêtés, frappés et destinés à la déportation par ce convoi 62.

Georges est blessé quand il y monte car il a pris une balle dans la cuisse lors d'un interrogatoire.

Les quatorze hommes du tunnel poussés dans le même wagon ont réussi à emmener des outils avec eux pour dévisser les vis des barreaux de l'unique fenêtre. Face à la lenteur du procédé, Georges et son frère, impatients, arrivent à desceller les barreaux en frappant sur eux. Dix-neuf prisonniers sautent alors que le train ralentit dans la côte avant Lerrouville.

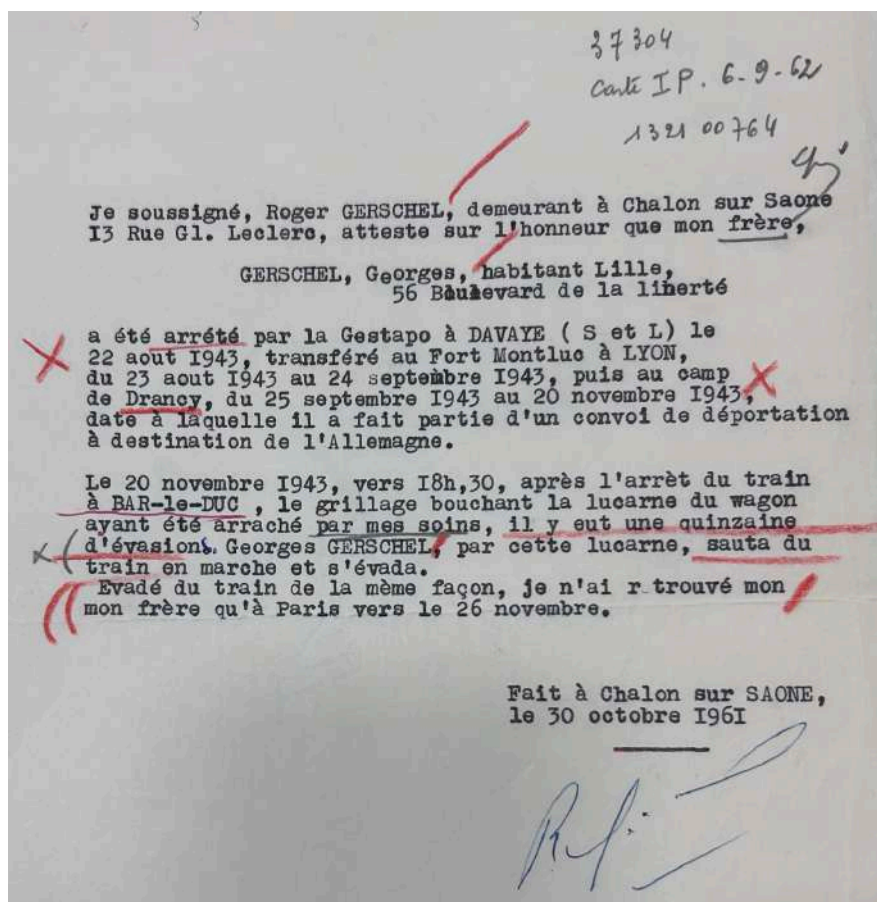
Georges, évanoui en tombant du train, est récupéré par un cheminot puis il rejoint Paris où il retrouve son frère.

Jean-Claude Gerschel témoigne pour lui dans le dossier qu'il constitue afin d'obtenir le titre d'interné politique⁸.

Jean-Pierre Gerschel, le fils de Georges, a gardé le souvenir que le jour de ses 6 ans, le 26 novembre, soit six jours après cette évasion, un homme est venu lui apporter de la part de son père des patins à roulette pour son anniversaire⁹.

La famille revient à Lille où Georges devient président de la communauté israélite.

**Service historique de la Défense –
Division des archives des victimes des
conflits contemporains (DAVCC), 21 P
581311**



Quatre histoires inédites révélées par les archives, qui mettent en lumière le refus de la passivité chez ces hommes prêts à risquer leur vie face à l'arbitraire nazi. Il est probable que bien d'autres déportés, hommes et femmes, aient eux aussi tenté l'impossible sans parvenir à s'évader.

Emmanuelle Bacquet

Enseignante en Histoire-Géographie-EMC, bénévole de l'association Lille-Fives 1942

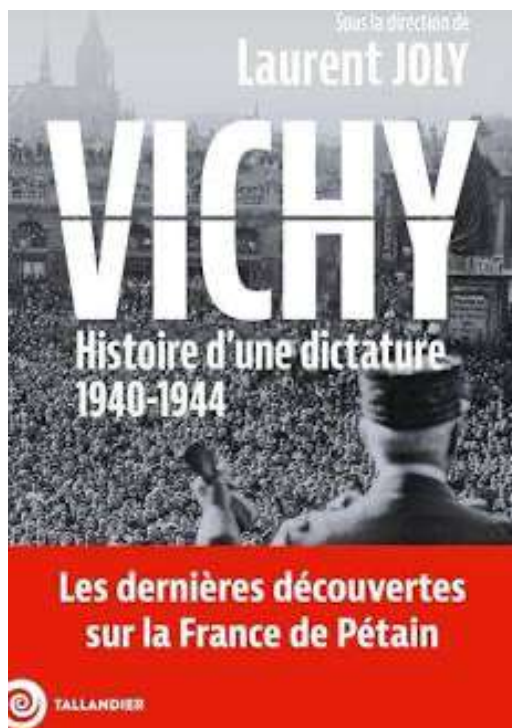
⁸ DAVCC 21 P 614334

⁹ <https://ressources.memorialdelashoah.org/notice.php?q=id:728318>

« J'ai lu, j'ai vu... » d'Isabelle Petitprez

« Vichy, Histoire d'une dictature 1940-1944 »

sous la direction de Laurent JOLY, Taillandier, Octobre 2025



Ce livre très dense, facile à lire est complété de 32 pages de photos, documents de type Une de presse, affiches de propagande.

Vous trouverez en annexes, une note explicative du projet de loi constitutionnelle du 10 juillet 1940, plusieurs organigrammes des gouvernements de Vichy, une dense chronologie de Vichy et du contexte international, la liste des différents sigles, une note liminaire à la bibliographie indicative, un index des noms et un index des lieux, une présentation des différents historiens (Anne Sophie ANGLARET, Tal BRUTTMANN, Bernard COSTAGLIOLA, Julian JACKSON, Eric JENNINGS, Michael MAYER, Renaud MELTZ, Virginie SANSICO, Raphaël SPINA, Bénédicte VERGEZ-CHAIGNON), une table des cartes et la table avec les deux axes (1) L'ordre nouveau » 1940-1942 et (2) L'engrenage criminel de la collaboration 1942-44 avec les chapitres et le nom de leur auteur.

Plus de quatre-vingts ans après sa disparition, la mémoire collective reste hantée par le régime de Vichy. En juillet 1940, après l'effondrement de la République, c'est comme héros national que le maréchal Pétain accède au pouvoir.

Le politicien Pierre Laval, des opportunistes, jouent la carte d'une victoire militaire nazie et prennent le pouvoir. Une dictature s'installe. Dès 1940, ils optent pour la collaboration politique, et en 1942 optent pour le crime antisémite.

Grâce à un travail d'historiens sur de nouvelles archives accessibles et une nouvelle approche historique, plus attentive au ressort psychologique, la marge de manœuvre des acteurs français et les parcours sont explicités. Les différents chapitres expriment la fuite en avant de ces dirigeants et de la politique qui est mise en œuvre parfois de manière tempérée par les fonctionnaires (zone grise de l'État).

Opportuniste, Pierre Laval, homme politique et affairiste, a une revanche à prendre sur le Front Populaire qui l'a écarté du pouvoir. Radicalisé, il est persuadé que l'avenir appartient aux dictatures.

Convoqués à Vichy, les parlementaires votent le 10 juillet, entre lâcheté et naïveté, non pas les pleins pouvoirs comme on l'entend souvent, mais les pleins pouvoirs constitutionnels à Pétain, une nouvelle Constitution qui ne verra jamais le jour.

Oui, il s'agit bien d'une dictature, car dès le 11 juillet, Philippe Pétain, président du Conseil, s'auto-proclame Chef de l'État français et s'octroie illégalement les pouvoirs législatif et exécutif. La République est liquidée, le président Albert Lebrun renvoyé, et on supprime les libertés publiques et de la presse.

Pétain a été ambassadeur en Espagne avant la guerre. Aussi, il a plutôt pour modèle le régime franquiste ou celui de Salazar : une dictature nationale cléricale.

Pierre Laval ne revient pas sous la pression des nazis, mais parce qu'il intrigue le 27 mars 1942. Lors de sa rencontre face à Philippe Pétain, il ment, prétendant que l'Amiral Darlan aurait abandonné la Collaboration et que les Allemands, furieux, envisageraient de nommer un gouverneur, ce qui priverait la France de sa souveraineté.

De nouvelles sources privées lèvent le voile sur l'ébranlement intérieur causé par Vichy. Prenant conscience de l'amoralité et de l'horreur à l'œuvre, certains de ses acteurs tentent de freiner cette dérive criminelle.

Ainsi, André Lavagne, directeur du cabinet de Pétain et grand catholique, est scandalisé et note dans son journal intime: « *On arrive à l'extrême limite de ce qu'on peut céder aux Allemands avant de s'abîmer dans le plus abject déshonneur.* »

Un saisissement que certains, et André Lasagne lui-même, oublieront après la guerre pour défendre Vichy sur l'air du « *moindre mal* », reconstruisant ce qu'ils ont vécu.

Ainsi, après l'ouvrage « *La France de Vichy, 1940-1944* » de Robert Paxton, publié en 1972, l'équipe d'historiens a fait le choix de cinq témoins de l'époque, dont les journaux intimes offrent un regard à vif sur les événements. La photographe Hélène Hoppenot, par exemple, observe avec une prescience remarquable ce qui se trame en juin-juillet 1940.

Isabelle Petitprez

Enseignante en Histoire-Géographie-EMC, bénévole de l'association Lille-Fives 1942

« J'ai lu, j'ai vu... » d'Emmanuelle Bacquet

« À propos d'un village oublié »

Véronique MOUGIN, Flammarion, mars 2025 ; réédition poche, J'ai Lu, mars 2026.



Sur le bandeau qui entoure la couverture du livre, une jeune femme assise au bord d'un chemin tourne la tête vers nous, souriante. La photographie est en noir et blanc ; la coiffure et la robe appartiennent à une autre époque. Il s'agit de Marguerite, née en Hongrie sous le prénom de Margit Stzurmpf. Un nom qu'il vaut mieux ne pas porter lorsqu'on vit en France sous l'Occupation allemande.

Marguerite quitte la Hongrie en 1937, au moment de l'Exposition universelle, et l'histoire commence alors que la France a perdu la guerre. Elle vit à Paris tandis que son mari, Ladiszlacz, né en Tchécoslovaquie, a été démobilisé dans la zone encore libre. Marguerite veut rejoindre celui qui s'appelle désormais Louis : Louis, c'est plus simple, plus français. La jeune femme souhaite simplement retrouver une vie de famille et, pour cela, entreprend le voyage vers son Louis.

Véronique Mougin retrace avec beaucoup de douceur le parcours de sa grand-mère, décédée dix ans plus tôt. On sourit à la lecture des brefs dialogues entre l'autrice et Marguerite.

Elle veut raconter le village oublié, le village de Mirabelle qui a permis de sauver Marguerite, « ce qu'ils ont fait surtout. Les petits gestes, les grands. »

Combien de personnes, combien de gestes faut-il pour sauver une vie ? Véronique Mougin découpe son roman en trente-huit courts chapitres. Chacun est consacré à celui ou celle qui a accompli un geste envers son aïeule.

Retracer le parcours de Marguerite entre 1942 et 1945 permet de retrouver la diversité des personnes qui l'ont aidée : des engagés de longue date, mais aussi des anonymes, tel le passager du compartiment 7 qui simule une violente quinte de toux afin d'effrayer l'Allemand contrôlant les papiers, évitant ainsi la découverte des faux papiers de Marguerite.

L'autrice met en lumière, tout au long de ce court roman, les gestes qui sauvent et les attentions qui réconfortent.

Son Louis, incorporé dans un Groupement de travailleurs étrangers (GTE), s'évade et devient maquisard. Elle peut garder le contact grâce à la patronne du Beau soulier qui transporte leur correspondance soigneusement cachée dans son chignon et qui se dit que « l'amour en ce moment ressemble à une bonne paire de souliers : c'est crucial pour survivre, mais faut savoir bricoler ».

Le 26 août 1942, Marguerite est dénoncée, raflée puis libérée grâce à la pugnacité d'une assistante sociale extraordinaire. Le couple Sturmpf survit mais ce n'est pas le cas de leurs familles restées au pays.

Le village de Mirabelle n'existe pas : l'action s'est déroulée dans un autre village de la Drôme. Mais Véronique Mougin a consulté archives et témoins afin d'approcher au plus près le quotidien d'une jeune femme juive, seule avec deux enfants en bas âge, qui tente de se soustraire aux persécutions.

Le livre se conclut par des remerciements à tous ceux dont les noms sont restés dans la mémoire car « c'est important le nom des gens bien. (...) Même si les gens sont morts, surtout s'ils sont morts, surtout s'ils sont morts sans médaille ».

Emmanuelle Bacquet

Enseignante en Histoire-Géographie-EMC, bénévole de l'association Lille-Fives 1942

Vie de l'association

Assemblée Générale du 14 juin 2026

L'Assemblée Générale annuelle de l'association se déroulera le dimanche 14 juin 2026, de 10h30 à 12h00, à la Maison des Associations, 27 rue Jean Bart à Lille.

Outre l'ordre du jour habituel (rapport moral, rapport financier, projets de l'association, questions diverses), cette Assemblée Générale sera l'occasion de renouveler le Conseil d'Administration pour les trois ans à venir. Si vous souhaitez vous impliquer activement dans la conduite de nos actions en participant au Conseil d'Administration, merci d'adresser votre candidature au Président : dleser@lillefives1942.org.

L'Assemblée Générale sera suivie d'une Assemblée Générale Extraordinaire portant sur des modifications statutaires.

Ces assemblées sont un moment essentiel de la vie de notre association. Merci de confirmer votre participation via [ce lien](#) ou par courriel à contact@lillefives1942.org. Vous pouvez aussi vous faire représenter en adressant un pouvoir.

À noter que seuls les membres à jour de cotisation peuvent participer aux votes. Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion (à partir de 5 €), nous vous invitons à le faire via le [bulletin d'adhésion en ligne](#).

Suivez l'association en cliquant ici !

